

Plaisirs Voyages



À Kanadukathan, dans l'État du Tamil Nadu, une ancienne demeure de chettiers, autrefois resplendissante. SCHROEDER/HEMIS.FR

SUR LA LISTE DE L'UNESCO

Être classé au patrimoine mondial de l'Humanité représente le Graal de tout territoire. Première étape : figurer, comme le Chettinad depuis 2014, sur la liste indicative de l'Unesco, un inventaire des biens culturels et naturels que chaque État souhaite proposer. En décembre dernier, celle-ci comportait 1.681 sites répartis dans 177 pays. La France en compte 37, dont trois petits nouveaux depuis 2017 : les Alpes de la Méditerranée, Nice, la Cité de Carcassonne. Reste à passer le cap supérieur, pour lequel les candidatures se bousculent.

PATRIMOINE Cette micro-région du sud de l'Inde a été façonnée par des marchands aux XIX^e et XX^e siècles. Un territoire à découvrir à vélo, à pied ou en Ambassador

L'Ambassador bleue roule entre les rizières d'une Inde du Sud rurale et bucolique. La brume de chaleur renforce l'impression d'intemporalité, au cœur d'une carte postale surannée, avec quelques palmiers en arrière-plan. Les motocyclistes dépassent en klaxonnant l'automobile aux formes arrondies, une famille entière serrée sur leur portebagages, tout sourire. À l'entrée du bourg de Kanadukathan, des singes sautent d'un mur décati à l'autre. C'est le choc visuel : une enfilade de palais, à droite et à gauche d'une artère de terre rouge tracée au cordeau. Comme un concours de beauté, mais d'un autre temps, les frontons néobaroques ou Art déco présentant un visage bien lézardé.

Il ne s'agit pas d'une rue isolée, mais de tout un plan de rues en damier. Il ne s'agit pas d'un seul village, mais de 73 communes concentrant près de 15.000 demeures palatiales, au sein d'une micro-région, le Chettinad. Longue de 80 kilomètres, celle-ci se situe au sud de Pondichéry et à l'est de Madurai, dans le Tamil Nadu. Ses maîtres d'œuvre ? Les chettiers, une communauté de commerçants qui connut une période florissante de 1850 à 1947, date de l'indépendance de l'Inde. Ils devinrent les banquiers de l'Asie du Sud-Est, les précurseurs du microcrédit mais à but lucratif. Leurs demeures restèrent leur point d'ancrage, reflet de leur richesse, mêlant les influences orientales et occiden-

LES PALAIS ENDORMIS DU CHETTINAD

tales. Certains pilotaient même leur propre avion.

Une histoire française

Descendu de voiture devant la Chettinad Mansion, on se déchausse avant de pénétrer dans le hall gigantesque. Au sol, du marbre d'Italie. Rien n'était trop beau. À l'une des extrémités trône un portrait du fondateur de la demeure. « Mon grand-père l'a édifiée entre 1902 et 1912. J'essaie de maintenir cet héritage en état », raconte le propriétaire, M. Chandramouli.



PRATIQUE

Vol Paris-Chennai puis connexion pour Madurai à partir de 716 € A/R jetairways.com

Chambre à partir de 100 € sarathavilas.com

Caler un voyage complet en Inde du Sud : voyageursdumonde.fr

Vêtu d'un dhoti blanc, le visage rond et souriant, il montre avec fierté des photos de ses enfants qui, comme leurs ancêtres avant eux, ont pris le large à Bombay, en Amérique du Nord et en Malaisie. Dans la cour principale, le *valavu*, les colonnes ont été repeintes du même bleu flashy que les saris des employées.

Deux architectes français, Michel Adment et Bernard Dragon, se sont pris de passion pour ce patrimoine en sommeil. En 2010, ils ont restauré un palais de 1905 dans un style magnifiquement épuré, Saratha Vilas, leur maison d'hôtes à Kothamangalam. Le teck provenait de Birmanie, les lustres de cristal de Val-Saint-Lambert (Belgique), la terre cuite d'Aubagne, en France. Deux imposantes banquettes de grès noir jalonnent l'entrée. « Le chettiar ne faisait pas attendre son invité. Il s'y installait pour l'accueillir », explique Bernard Dragon. Avec son camarade, il a fondé l'association ARCHE-S (Architectural Heritage Safeguarding), qui a fait inclure trois groupes de villages du Chettinad sur la liste indicative de l'Unesco en 2014 (lire encadré). Des étudiants indiens et français les ont aidés à cartographier les lieux. Leur nouvel objectif : créer une maison du patrimoine.

C'est une correspondance d'avion manquée qui conduisit les deux hommes à Cochín, lors de vacances, en 1996. Émerveillés par les magasins d'antiquités, ils revinrent tous les ans y faire leurs emplettes, rapatriées par conteurs en France, où ils les revendaient. Un jour, ils feuilletèrent un livre consacré aux palais du Chettinad, laissé là par mégarde, et comprirent : ces joyaux provenaient de maisons désossées de leurs portes, vaisselle, carreaux de céramique... Le duo explora la région en 2003. « J'ai eu l'impression de voir ces villes idéales telles qu'on les imaginait à la Renaissance, le sujet de mon diplôme. On était comme des fous, avec l'impression de découvrir un trésor insensé ! », raconte Michel Adment.

Enfourcher un vélo permet de comparer, le nez en l'air, les surenchères de balustrades et de statues de colons britanniques ou de divinités hindoues telle Sarasvati, la déesse des arts. Tous ces palais sont construits selon les règles du *vastu shastra*, science traditionnelle de l'architecture indienne, dont la succession de halls et de cours sur un axe longitudinal offre une superbe perspective. Les colonnes rappellent les temples dravidiens : il faut découvrir l'un des modèles du genre, dédié à Shiva, situé à Tanjore. Daté du X^e siècle, il est classé au patrimoine de l'Unesco.

Pepper chicken, basilic sacré

À pied à travers la campagne, on croise des martins-pêcheurs et des paons sauvages. Sur le pas de leur porte, les femmes dessinent chaque matin, à la poudre de riz, un *kolam*, motif géométrique en hommage à la déesse Lakshmi qui protégera le

foyer. À la sortie des villages, on longe le vaste bassin où les habitants font leurs ablutions. La balade s'étire de temple en temple, avec un détour par un bois sacré, sanctuaire du dieu Ayyanar, protecteur des villageois. Les fidèles lui apportent en offrande des statues d'animaux réalisées par les *velars*, les potiers. Avancer entre ces rangées de grands chevaux peints en terre cuite reste un souvenir empli de poésie. Seul ou presque, sans un touriste, un luxe.

Sur les marchés, on achète des paniers en plastique pour une poignée de roupies, avant de faire le tour des antiquaires à Karaikudi. À Athangudi, on s'amuse à fabriquer soi-même son carreau de ciment coloré. Il ne reste qu'à se régaler de *pepper chicken* sur une feuille de bananier, accompagné d'une infusion de tulsi, le basilic sacré.

Philippe Gloguen, cofondateur du *Routard*, a arpenté le territoire en couvrant sa carte de notes. Le Chettinad est l'un des 20 coups de cœur de l'édition 2018 de son guide de l'Inde du Sud. C'est assurément l'heure du réveil pour ces palais assoupis. ●

MATHILDE GIARD